

DOSSIER DE PRESSE

STRASBOURG Pierre Maillet et Les Lucioles au Maillon

Dans la Factory

En France, personne n'avait adapté au théâtre les films de Paul Morrissey, artiste culte de la warholienne Factory. Pierre Maillet et sa bande des Lucioles ont bien fait d'oser. Dans le rétroviseur de *Little Joe 1^{re} partie: New York 68*, se lit le délitement de nos sociétés soi-disant libres.

Il est troublant de voir naître une réalité théâtrale comme décollée de la pellicule de films. Dans le sillage de Pasolini, Fassbinder, Handke, le théâtre de Pierre Maillet ne s'oppose ni au roman ni au cinéma, c'est une seule écriture. En revisitant la trilogie *Flesh* (1968), *Trash* (1970) et *Heat* (1972) de Paul Morrissey, réalisateur phare de la Factory, —après Warhol évidemment!— le cinéphile en fait une belle démonstration.

Sur une banquette de cuir noir, l'homme est nu allongé sur le ventre. Corps à la beauté classique, offert aux regards, que projette dans les années post-68 et le milieu des « marginaux » new-yorkais, gravitant autour de la warholienne Factory, la chanson de Lou Reed, *Sweet Jane*. Reprise par le groupe de pop *Coming Soon*, elle s'ébruite d'un juke-box vintage.

L'esprit d'une bande mythique

Travaillée selon la grammaire cinématographique de Morrissey, cette séquence rehaussée par des lumières caressantes, ouvre le diptyque *Little Joe 1^{re} partie: New York 68* créé, ces jours-ci, par Pierre Maillet et les comédiens des Lucioles au théâtre Le Maillon (co-producteur). La pièce se referme sur la nudité de Joe. Du sommeil le matin au sommeil le soir, la boucle est bouclée alors que le son de la chanson *Smells like teen spirit* de



Avec les Lucioles, Pierre Maillet rejoue le quotidien de marginaux de l'underground new-yorkais des années 70. PHOTO DNA—CÉDRIC JOUBERT

Nirvana, reprise par Patti Smith, monte. Du Velvet underground au grunge, la mémoire se ravive.

Dans son adaptation, Pierre Maillet imbrique les récits de *Flesh* et *Trash*. Choisit de dédoubler la figure centrale de Joe Dallesandro en confiant les rôles à deux frères. L'un, solaire, joué par l'emballant Denis Lejeune; l'autre, drogué, trash, par Matthieu Cruciani, sublime héros. On passe de la tête de l'un à celle de l'autre, leurs parcours quotidiens s'entrecroisent. La prostitution pour l'un, pour vivre et payer l'avortement de Patti, la copine de sa femme, Jerry. La drogue, l'impuissance sexuelle, et toujours l'argent qui manque. De la conscience altérée de Joe, surgissent tels des flashes des instants de sa vie d'avant la dope.

La véracité et l'humanité des films de Morrissey demeurent saisis-

santes. Sur le plateau réinvesti en Factory agencant divers espaces de jeu (sets de tournage), écrans de projections vidéo et mentales, revit intensément l'esprit de cette bande mythique. Holly, Candy, Jackie sonnent familiers aux oreilles des plus de vingt ans. Lou Reed les nomme dans *Walk on the wild side*.

Il faut la formidable énergie de complices de toujours, les comédiens des Lucioles, pour retrouver la nonchalance qui portait alors ces destins hors normes. Aussi brillants que libres, à commencer par Pierre Maillet. D'une voix haut perchée, il accorde au travesti Holly Woodlawn une vitalité débordante, voire exaspérante.

D'une séquence à l'autre, ça baise, ça déconne, ça boit, ça rigole, ça se pique, ça fume. « Plus personne n'est hétéro », lance Joe au prosti-

tué débutant.

De leur quotidien, le metteur en scène prélève avec tendresse voire amour des scènes d'une drôlerie inimaginable. On rit beaucoup et ce rire désamorce l'angoisse, la violence, la mort rôdeuse. On rit aussi du ridicule de l'Artiste, à la perruque warholienne, qui fait poser Joe en Discobole. Ou encore de la scène de ménage avec Holly qui en a marre d'utiliser une bouteille pour se masturber alors que Joe, impuissant, s'envoie en l'air avec sa sœur enceinte. « Pour qui elle se prend celle-là, lâche aussi Holly à Jerry la bouche pleine du sexe de Joe, c'est pas parce qu'elle est sortie du gâteau d'anniversaire de Mick Jagger... »

Pierre Maillet navigue à bonne distance des films de Morrissey dont il tire une matière sonore inédite (effets filmiques, sonorisation des voix). Et on se laisse entraîner à percevoir ces personnages « bigger than life » aussi extravagants qu'ils puissent être, comme des reflets de notre inconscient, qu'il s'agisse de choses très simples, de rapports humains, de rapports sexuels, de rapports d'argent, de rapports de force, avec cette nuance que le dominé parfois peut être le dominant. Et revenir à cette subjectivité des années 70 permet d'appréhender l'ampleur des régressions sociales, morales et politiques actuelles. ■

VENERANDA PALADINO

» Dernière représentation ce vendredi 15 novembre à 20h30 au Maillon, Wacken. www.maillon.eu
Little Joe. 2^e partie: Hollywood 72 sera créé à l'automne 2014.

Warhol en Copi (et vice versa)



(Bruno Geslin)

Avec le très réussi “Little Joe”, créé au Maillon à Strasbourg, Pierre Maillet propose une récréation des films “Flesh” et “Trash” de Paul Morrissey qui fait se rejoindre les univers du maître de la Factory et du dramaturge argentin.

“Anyone who ever had a dream / Anyone who’s ever played a part” (“Quiconque a jamais eu un rêve / Quiconque a jamais joué un rôle”). Avec ces paroles de Sweet Jane joué sur un juke-box l’atmosphère acide, mélange de tendresse et de perte, si bien évoquée dans les chansons du Velvet Underground envahit le plateau. De fait l’ombre de Lou Reed plane sur Little Joe, spectacle conçu par Pierre Maillet à partir des films Flesh et Trash de Paul Morrissey produits par Andy Warhol, dont les héros paumés ou marginaux vivant au jour le jour dans le New York de la fin des années 1960 se confondent

avec ceux évoqués par le chanteur.

Pierre Maillet a prévu d'ajouter un deuxième volet à ce *Little Joe* en présentant à l'automne 2014 une adaptation du film *Heat* du même Morrissey dont l'action se déroule cette fois à Los Angeles. Joe, c'est Joe Dalessandro, icône de la Factory d'Andy Warhol qui interprète le personnage principal dans les trois films. Plutôt que de confier les rôles à un même acteur, Pierre Maillet a choisi un comédien différent pour chaque film. Dans *Flesh*, un homme récemment marié se prostitue afin de rassembler suffisamment d'argent pour payer l'avortement de la nouvelle petite amie de son épouse. *Trash* met en scène un héroïnomane que la drogue a rendu impuissant.

Maillet ne monte pas les deux films à la suite, mais tricote ensemble les scènes tirées de l'un et de l'autre par un effet de montage plutôt efficace. Évoquant l'intérieur d'un appareil photo, la scénographie à triple foyer imaginée par Marc Lainé facilite ce chevauchement intempestif des séquences où les situations loufoques tirées de la vie quotidienne des protagonistes s'éclairent réciproquement comme autant de facettes d'un univers copieusement déjanté.

Pierre Maillet, qui interprète lui-même l'épouse du héros de *Trash*, reconstitue ces scènes truculentes avec un plaisir évident. On le sent d'autant plus à l'aise que sa vision de ces hommes et femmes souvent proches de la Factory d'Andy Warhol les fait apparaître comme des cousins des héros de Copi, un auteur qu'il connaît bien. Le charme du spectacle tient beaucoup à cette parenté soulignée avec le dramaturge argentin, qui est en quelque sorte son sésame pour s'introduire dans la folie de cette faune new-yorkaise dont le style de vie très libre appartient à une époque entièrement révolue.

Hugues Le Tanneur 18/11/2013

d'héroïne), il y a cette époustouflante apparition d'Andy Warhol faisant poser avec le plus grand sérieux Joe en athlète grec. Ce passage de la pièce fait partie des plus désopilants.

Il y a aussi un travail de troupe, une bande d'acteurs tous au diapason.

Il y a donc deux Joe : L'histoire inspirée de « Flesh » est beaucoup moins sombre que celle inspirée de « Trash ». Les deux personnages du début, on les retrouve à la fin. Lui est mort d'une overdose mais elle danse encore...

Puis viendra le sida.

LITTLE JOE/NEW YORK 68 Publié le 26 novembre 2013 - N° 215

Pierre Maillet adapte au théâtre les deux premiers volets de la trilogie cinématographique *Flesh – Trash – Heat* de Paul Morrissey. Une création à l'image du comédien et metteur en scène du collectif des Lucioles : libre, joyeuse, inspirée.



Pierre Maillet dans *Little Joe / New York 68* Crédit Photo : Bruno Geslin

Après avoir repris, il y a quelques mois, son célèbre *Mes Jambes si vous saviez, quelle fumée...* (spectacle sur l'œuvre et la vie du photographe Pierre Molinier, mis en scène par Bruno Geslin), le talentueux Pierre Maillet rend aujourd'hui hommage à l'univers de Paul Morrissey. *Flesh* et *Trash* cette saison, *Heat* la saison prochaine* : en s'emparant de la fameuse trilogie du cinéaste américain (films respectivement sortis en 1968, 1970 et 1972), le cofondateur du Théâtre des Lucioles nous plonge dans une époque mythique. L'époque libertaire de *La Factory* – atelier d'artiste ouvert à New York, dans les années 1960, par Andy Warhol – et des personnalités de la culture underground qui gravitaient en son sein. Ce sont ces personnalités bigarrées que filme Paul Morrissey, jouant d'improvisations à partir de leur propre existence. Au cinéma, les trois « Joe », figures centrales du cycle, étaient interprétées par le sculptural Joe Dallesandro. Pour le théâtre, Pierre Maillet a choisi de faire appel à trois comédiens différents : Denis Lejeune et Matthieu Cruciani pour *Little Joe / New York 68*, Clément Sibony pour *Little Joe / Hollywood 72*, le prochain volet.

Un univers vivant et déjanté

Tenant, à chaque instant de la représentation, l'équilibre entre fidélité et réappropriation, le premier opus de ce diptyque théâtral enchevêtre les trames des deux premiers films. Réinventés en frères, le « Joe prostitué » de *Flesh* et le « Joe toxicomane » de *Trash* se croisent, se rencontrent, mais vivent leur vie chacun de son côté. L'un vend son corps pour payer l'avortement de la maîtresse de sa femme, l'autre cherche à se procurer la drogue qui lui manque. Au sein d'une scénographie ingénieuse de Marc Lainé (trois espaces, en forme de boîtes, s'imbriquent les uns dans les autres), tous les personnages de ce New York de la révolution sexuelle nous parlent, sans aucune forme de pudeur, de leurs envies, de leurs besoins, nous font entrer dans l'intimité de leurs vies marginales. Perruqués, grimés, dénudés à l'occasion, ils sont dix, aux côtés de Pierre Maillet, à faire renaître cet univers vivant et déjanté. Tous sont formidables. Ils donnent corps aux débordements d'un quotidien à la fois superficiel et aigu, ils nous font rire. Et nous embarquent avec entrain dans leur monde : un monde fait de transgression et de liberté.

Manuel Piolat Soleyamat

«Flesh» et «Trash» , les œuvres de Paul Morrissey revisitées pour un public averti

Publié le 06/02/2014

Mercredi soir au théâtre Jean-Dasté a eu lieu la représentation du spectacle « Little Joe première partie : New York 68 » de Pierre Maillet.



Adaptation des deux premiers films de la trilogie de Paul Morrissey, *Flesh* et *Trash* , réalisés en 1968 et 1970, *Little Joe première partie : New York 1968* nous plonge dans un monde étonnant et parfois déconcertant, peuplé de « marginaux ».

Sur un fond de rock'n'roll et de cinéma alternatif, avec Andy Warhol et Lou Reed pas loin, de manière totalement désinhibée, s'étalent la drogue, la prostitution, le manque d'argent, le vol, des sexualités exacerbées, entre exhibitionnisme, bisexualité et adultère. Les unes après les autres, toutes les règles de bienséance volent en éclat. Et pourtant, mis à part Joe

dans sa propre dérive, les autres, dans la magnificence assumée de leurs déviances sont authentiques, droits dans leurs bottes, centrés. Et au plus noir des portraits et des situations, l'atmosphère est légère et drôle.

D'excellentes idées de mise en scène, appuyées sur des lumières bien pensées et un espace scénique compartimenté par des voiles transparents, donnent un caractère très cinématographique à la pièce. Les comédiens sont très bons et Pierre Maillet, dans son rôle travesti d'Holly, est brillant et formidablement drôle.